# L'Islande, l'île où la Terre se met à nu

Autor(en): **Rein, Frédéric**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2011)**

Heft 22

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-831904

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# L'Islande, l'île où la Terre se met à nu

La chute d'eau Öfærufoss, située au sud de l'Islande, est l'une des merveilles incontournables de la nature à découvrir lors d'un séjour dans ce pays. corepics

**Entre lave et glace, cette terre âpre offre un condensé d'extrêmes et de contrastes à la beauté unique. Véritable trésor géologique, modelé par une activité volcanique intense.**

L'Islande est une terre de feu et de glace. Un condensé d'extrêmes et de contrastes retranché dans son splendide isolement. Ce joyau géologique, posé à la limite du cercle polaire et serti de toutes parts par la mer, possède un sol tourmenté, craquelé, écartelé. Il s'en échappe des fumeroles, de la boue, des geysers, des sources d'eau chaude, ainsi que de la lave, puisqu'un tiers de la lave mondiale des 500 dernières années provient de là-bas.

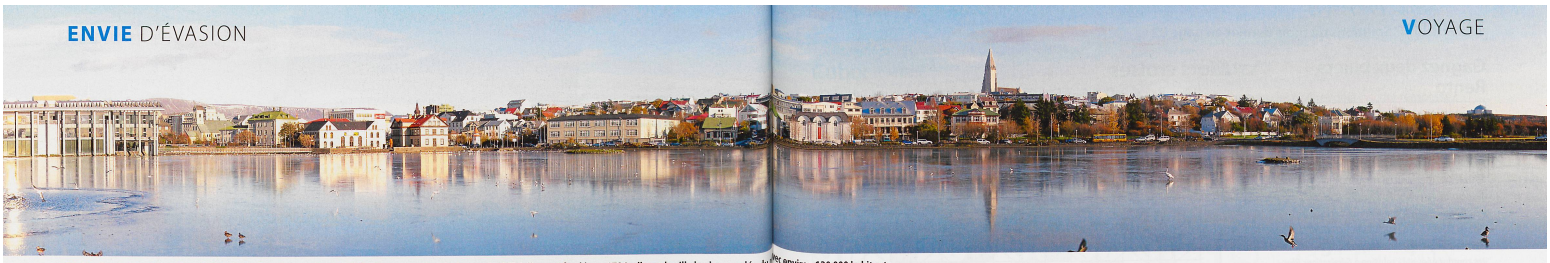
Les effluves persistantes annoncent d'emblée une ambiance sulfureuse: sur la deuxième île d'Europe (103 000 km²), la Terre se met à nu, sans complaisance ni pudeur! Elle y dévoile une part de ses entrailles, et l'on peut y entendre battre son cœur, à fleur de sa peau minérale. Un épiderme généralement glabre, car sa pilosité végétale ne se manifeste presque que sur les minces bandes côtières. Le tapis herbeux y est dru, mais permet de nourrir les nombreux troupeaux de moutons. Des linaigrettes, sortes de boules de coton montées sur tiges, y dansent poétiquement avec le vent. L'intérieur du pays, quant à lui, est en effet désertique. Un royaume de grands espaces stériles et hostiles, à la beauté intense, où seuls les lichens et les mousses aux couleurs fluorescentes ont droit de cité.

### A cheval entre les plaques

L'Islande est une terre brute, brutale même. Et pour cause… C'est la partie émergée de la dorsale médio-atlantique, qui se retrouve en équilibre instable sur les plaques tectoniques américaine et eurasienne. Au sud-ouest, Thingvellir – qui vit naître en 930 le premier Parlement au monde, constitué de colons vikings – représente l'expression la plus tangible de ce positionnement géographique. Les fissures et les failles, comme autant de cicatrices, ont donné naissance à de splendides gradins naturels taillés dans la roche basaltique.

En outre, un point chaud est situé juste en dessous de l'île. N'allez pas chercher plus loin son caractère explosif. L'an dernier, l'Europe a d'ailleurs pu le vérifier à distance, quand l'Eyjafjöll a paralysé le trafic aérien du Vieux Continent avec ses projections de cendres, faisant craindre le réveil de son voisin, le très puissant et dévastateur Katla.

L'activité volcanique de l'Islande – près de 130 volcans actifs, parmi lesquels l'Hekla, avec son sommet enneigé entouré de lave noire, consi-



Reykjavik – qui signifie en français la baie des fumées – est la capitale la plus septentrionale du monde. Officiellement fondée en 1786, elle est la ville la plus peuplée du pays, avec environ 120 000 habitants. C. Koehler

déré au Moyen Age comme l'une des entrées de l'enfer – redessine constamment ses contours. Mais pas question d'essayer de gommer ses rides minérales. L'Islande les assume, les revendique même. Elle est bien dans sa peau, et cela se voit… Tout particulièrement dans la région de Landmannalaugar, au centre du pays. De vallons en champs de cendres, de cratères en montagnes tourmentées et en lacs, les couleurs passent du noir au rouge, du jaune pâle à l'ocre ou à l'orange vif. Un kaléidoscope de couleurs inoubliables qui en fait l'une des régions les plus spectaculaires du pays. Et au pied du Laugarhraun, il est possible de se baigner dans une rivière dont la température avoisine les 40 degrés.

### Une eau omniprésente

Des sources d'eau chaude, il y en a près de 600, les plus fréquentées étant certainement celles du Blue Lagoon, proche de Reykjavik. Elles font partie des phénomènes dits paravolcaniques, d'ordre géothermique. Tout comme les fameux geysers, dont le nom vient précisément du site islandais de Geysir. A cet endroit, on peut admirer les ardeurs du Strokkur, qui crache presque toutes les cinq minutes une colonne d'eau chaude et de vapeur qui monte jusqu'à 30 mètres de haut. Les mares de boue, fumerolles, et autres lacs riches en silice, qui offrent à l'eau un bleu turquoise laiteux, sont autant de signes visibles de ce tempérament bouillonnant.

Qu'elle soit chaude ou glaciale, l'eau est omniprésente en Islande. Dans les cratères de certains volcans, où elle prend régulièrement des teintes bleu-vert, mais aussi dans les innombrables chutes que compte l'île. Il y a Gullfoss, avec sa double cascade, Dettifoss, la plus puissante d'Europe, l'impressionnante Skógafoss, ou encore l'étroite Seljalandsfoss.

Au sud-est, à Jökulsárlón, changement de décor. Des pans entiers du glacier Breidhamerkurjökull s'effritent dans une lagune pour donner naissance à des icebergs scintillants aux teintes bleutées. On se croirait encore un peu plus au nord. Inoubliable! Puis il y a les eaux maritimes, dans lesquelles plongent les falaises chères aux oiseaux marins. Comme à Vík, où nichent des colonies de macareux, sortes de pingouins au bec aussi coloré que les maisons de la capitale Reykjavík.

Le Geysir, le plus célèbre geyser d'Islande, a donné son nom à l'ensemble de ces phénomènes naturels.

Jökulsárlón est le plus grand des lacs glaciaires en Islande.

Gullfoss (la «chute d'or») est une succession de deux chutes d'eau, situées sur la rivière Hvítá.

Reykjavík, point de départ ou de retour pour des milliers de touristes. Reykjavík et son agglomération, refuge d'une moitié d'Islandais (près de 160 000 habitants) qui y apprécient son tissu urbain. Rien de mieux pour s'en imprégner que de flâner dans ses rues paisibles. De s'arrêter dans l'une des nombreuses galeries qui mettent en avant les artistes locaux; de faire les magasins, devant les vitrines desquels sont laissés les bébés dans leurs landaus; de tester la cuisine islandaise (qui met à sa carte la baleine et le macareux!), avant de finir, peut-être, dans l'un des bars qui anime la vie «nocturne». Car entre mai et juin, les nuits-journées sont sans fin. Le soleil disparaît quelques heures sous l'horizon (trois heures seulement le 21 juin), mais laisse dans son sillage une lumière irréelle. Cette clarté résiduelle permet par exemple de lire à l'extérieur sans éclairage! Quelle lecture choisir? *Voyage au centre de la Terre*, de Jules Verne, bien évidemment.

**Frédéric Rein**

## Le cheval «volant» islandais!

Le cheval islandais a été façonné à l'image de son île: il est robuste et rustique. Petit – entre 1 m 30 et 1 m 40 au garrot, ce qui met en doute son statut de cheval – mais costaud, sélection naturelle oblige. Vraisemblablement amenés dans la seconde moitié du IXe siècle par les colons vikings originaires de Norvège, ces équidés aux robes variées et aux crinières hirsutes et fournies n'ont en effet subi aucun croisement depuis les années 900, et une loi interdit depuis 930 toute importation de chevaux sur l'île.

A la fois robuste et rustique, le cheval islandais n'a subi aucun croisement depuis l'an 900. Naten

Des montures au sang pur et à la longévité exceptionnelle (30 à 40 ans) qui n'ont donc pas connu l'élevage systématique des chevaux du continent, «conçus» pour porter des chevaliers en armure. Elles ont également conservé les cinq allures équestres. En plus du pas, du trot et du galop, les chevaux islandais pratiquent l'amble (il lève simultanément les jambes d'un même côté) et le *tölt* (le cheval à toujours au moins un pied au sol). Ces deux allures donnent l'impression de flotter au-dessus du sol. Un sentiment de liberté qui sied admirablement à ces amoureux des grands espaces, dans lesquels ils servent encore parfois à réunir les moutons. Mais aujourd'hui, ils sont avant tout devenus des chevaux de loisir, qui font la fierté des Islandais. Ils sont dociles, mais conservent un caractère très énergique. Un tempérament de feu, comme leur île…

**F.R.**

Le Club Plus

L'Islande est une véritable île aux trésors. Nous vous invitons à la découvrir avec notre voyage lecteurs en page 87.